

## « El coup du cric andalou »

Comme un retour de manivelle, ce coup du cric tape dans une esthétique kitsch très 70's, l'âge tendre de Sophie Perez et Xavier Boussiron, plasticiens et performers venus à la mise en scène avec une solide réflexion — largement mise en pratique — sur la vulgarité culturelle.

Et dans ce registre, ils ont su montrer qu'ils n'avaient peur de rien. Formellement, l'objet se présente comme un cabaret ringardo-expérimental, succession de saynètes décousues, entre boulevard trash façon Copi, numéros d'épate pailletés (lancers de couteaux, lévitation), music-hall à papa (espagnolades, chansonnettes), conversations oiseuses et adresses au public.

Le tout assumé par un attelage de déjantés, au jeu très physique : Stéphane Roger s'y impose comme chef de meute, cabot insupportable et magnifique.

On pense à Buñuel, on cause Bosch, on entend Picabia puis on

se vautre, au propre comme au figuré, dans une trivialité des plus potaches. On y maltraite le théâtre, en particulier le théâtre public, tout en ressuscitant les formes les plus désespérantes du spectacle à grand-papa.

On retire de tout cela une suavité oubliée, une jouissance un peu sale, comme si on dégustait un cassoulet industriel après des années de nouvelle cuisine.

Ce théâtre drôle mais pas comique a au moins un bon goût : celui de casser tous ses jouets. Car il est irrécupérable : trop répétitif, trop bavard, trop régressif, trop obscène, trop dissonant. Bref, il ne cherche jamais à plaire, et c'est pour ça qu'il y arrive. Du moins, pour une partie du public, très partagé vendredi. Une minorité avait choisi de quitter la salle avant terme, ajoutant un peu de désordre au foutoir sur scène.

**: Serge Latapy**

---

Vendredi soir, au TNBA.